Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile

Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband

Band: 27 (1980)

Heft: 4

Artikel: L'arme secrète (et inattendue) de l'URSS : plus encore que bombes et missiles, elle risque peut-être de rompre l'équilibre des forces entre les Deux Grands

Autor: Hubbell, John G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-366794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'arme secrète (et inattendue) de l'URSS

Plus encore que bombes et missiles, elle risque peut-être de rompre l'équilibre des forces entre les Deux Grands

Par John G. Hubbell

Le fait est aussi indubitable qu'inquiétant: à leur arsenal, les Soviétiques ont ajouté une composante majeure qui, dans une épreuve de force militaire entre superpuissances, pourrait être décisive: c'est leur défense civile. Certains faits sont éloquents.

Les services de renseignements américains ont repéré, en 75 points voisins de la route ceinturant Moscou, d'énormes sphères d'acier qui contiennent chacune une installation vitale: centre de transmissions, centrale énergétique de secours, dortoirs, réserves d'eau et de vivres. Ces sphères – destinées au Politburo, à l'Etat-Major général et à la haute administration – sont enterrées à près de 200 mètres de profondeur au-dessous d'un bouclier de béton armé et de terre. Des abris semblables ont été construits dans toutes les grandes villes soviétiques et aux alentours.

Depuis plus de quinze ans, les nouveaux complexes industriels sont disséminés sur toute l'étendue du territoire. Des industries du type de celles qui, aux Etats-Unis, tiennent sous un seul toit pour plus d'efficacité, sont divisées en de nombreux bâtiments largement séparés où les machines sont très bien protégées. De sorte qu'il faudrait beaucoup d'ogives nucléaires pour les détruire. Chaque usine a son abri souterrain où elle peut loger l'essentiel de sa main-d'œuvre.

Tous les ouvriers consacrent de deux à quatre heures par mois, voire plus, à des séances d'instruction sur la défense civile. Cette formation commence en fait dès la deuxième année d'école primaire et doit être suivie jusqu'à l'âge de soixante ans.

Les satellites de reconnaissance américains ont repéré un peu partout d'énormes dépôts souterrains. Les services de renseignement pensent que les Russes se proposent d'y accumuler assez de vivres (notamment les céréales que leur vendent les Etats-Unis) pour être en mesure de subsister, après une attaque nucléaire, au moins jusqu'à la récolte suivante.

Un peu partout aussi ont été aménagés des terrains d'instruction spéciaux où ont été dressés des simulacres de décombres – carcasses d'immeubles incendiés, lignes électriques abattues, etc. – tels qu'ils résulteraient d'une attaque nucléaire. Des ouvriers et des employés municipaux, équipés de masques à gaz et de vêtements de protection, y apprennent à combattre le feu, à décontaminer les bâtiments, à secourir les sinistrés, à remettre en marche les services publics.

Les Soviétiques n'ont jamais fait mystère de l'intérêt qu'ils portent à la défense civile. Au dire de Harriet Fast Scott, spécialiste des questions militaires russes, qui a passé des années à Moscou, leur doctrine officielle, constamment réaffirmée, est que l'on peut survivre à une guerre atomique et que la défense civile est l'affaire de tous les citoyens.

Voici douze ans environ, les services de renseignement américains avaient tenté à plusieurs reprises de faire comprendre au gouvernement que l'énorme effort entrepris par le Kremlin dans ce domaine pouvait finir par compromettre la crédibilité de la force de dissuasion nucléaire. Ils ne furent pas écoutés sous prétexte que cela n'avait rien à voir avec le contrôle des armements, et, vers 1969, on cessa de recueillir des renseignements sur ce point.

Survivre à l'attaque

En 1972, Washington signait avec Moscou l'accord sur les A.B.M. (missiles antimissiles balistiques), par lequel les deux parties convenaient de ne déployer aucun système d'armes pouvant les protéger efficacement contre les missiles nucléaires, ce qui revenait en quelque sorte à se livrer mutuellement leurs populations en otage. Or ce système est mis en défaut par le fait que l'URSS, en perfectionnant de plus en plus la défense civile – point que les Etats-Unis avaient négligé de considérer – rend ses populations moins vulnérables.

En 1972, l'URSS consacrait officiellement, et d'une manière frappante, cette politique: la défense civile, déjà placée depuis 1961 sous un commandement militaire centralisé, constituait désormais une entité distincte, une armée, à l'égal des armées de terre, de mer et de l'air; elle était représentée dès lors dans chacune des 15 républiques par un général et un état-major. En 1976, le commandant central de la défense passive, le général de corps d'armée Alexandre Altounine, était nommé membre du Comité central du Parti communiste, et l'année suivante il était promu général d'armée.

La tendance est donc très nettement affirmée. Le professeur Leon Gouré, directeur des études soviétiques au Centre d'études internationales avancées de l'université de Miami, est formel sur ce point: «Les dirigeants soviétiques tiennent essentiellement à ce que les plans stratégiques ne perdent pas de vue les possibilités de survie à une attaque nucléaire. Ils estiment inopérant d'être capable de détruire l'ennemi si celui-ci peut vous détruire. C'est pourquoi ils se sont assuré une supériorité de plus en plus évidente quant à la capacité de survivre. Du même coup, ils sont de plus en plus fondés à douter que les Etats-Unis s'engageraient dans une guerre de ce genre pour régler un conflit secondaire, concernant, par exemple, le Japon, Israël ou même l'Europe occidentale.»

Dures réalités

Pourtant, beaucoup d'Américains croient encore qu'un duel nucléaire équivaudrait à un suicide pour le pays qui porterait le premier coup. Mais T. K. Jones – qui fut, pendant trois ans, le principal conseiller technique de Paul H. Nitze, négociateur américain des accords SALT sur la limitation des armements stratégiques – propose à notre réflexion quelques dures réalités mathématiques.

Envisageons le pire, dit-il: une crise éclate, devient impossible à maîtriser, et l'URSS déclenche une première attaque. On estime dans ce cas que la moitié des armes stratégiques américaines resteraient intactes. Or, si

---

John G. Hubbell, rédacteur itinérant du *Reader's Digest,* est un specialiste qualifié des questions militaires.

toutes ces armes subsistantes – absolument toutes – étaient utilisées pour riposter, elles n'anéantiraient que 2,7% du territoire de l'agresseur. Et même à supposer que l'on choisisse les objectifs de façon à produire le maximum de retombées nocives, la population ainsi menacée n'aurait qu'à se réfugier dans des abris d'où elle pourrait sortir une semaine plus tard, et le travail reprendrait sur 97% du territoire.

La force de dissuasion des Etats-Unis serait efficace si le Kremlin avait laissé les habitants des grandes villes exposés à l'arsenal adverse. Au lieu de quoi des mesures sont prises pour les disperser dans des régions agricoles couvrant 27% du territoire, ce qui représente une superficie neuf fois supérieure à celle que les armes nucléaires américaines peuvent couvrir.

Où en est-on, en fait? L'an dernier, le général George S. Brown, président du comité des chefs d'état-major, estimait que si un affrontement nucléaire de grande envergure se produisait entre des Etats-Unis qui n'auraient pas organisé leur défense civile et une URSS qui aurait réussi à évacuer ses populations urbaines, les pertes des premiers pourraient être dix fois plus fortes que celles de la seconde. Autrement dit, les pertes de l'URSS, s'élèveraient à 10 millions d'hommes, soit 4% de sa population totale (la moitié de ce qu'elle à perdu au cours de la Seconde Guerre mondiale). Il y a là de quoi faire réfléchir les Américains élevés dans l'illusion que leur pays peut anéantir l'adversaire!

Défier l'Amérique

Il est clair que les Soviétiques considèrent la défense civile comme un élément d'une immense valeur stratégique, dont Washington n'a pas l'équivalent, et grâce auquel ils peuvent continuer à mener leur politique étrangère agressive.

Comment réagir? D'abord, le gouvernement des Etats-Unis peut cesser de mettre cette question en veilleuse comme cela a été fait jusqu'à présent dans l'espoir de conclure des accords de désarmement qui, pour avoir la faveur du public, n'en sont pas moins dangereux. Cependant, un très léger progrès a été accompli dans ce domaine: M. Harold Brown qui, avant d'avoir mis publiquement en doute l'efficacité de la défense civile soviétique, la considérait déjà d'un œil plus réaliste au printemps de 1977 quand il estima que l'URSS y consacrait un budget de 1 milliard de dollars, soit dix fois plus que les Etats-Unis. En outre, un rapport de la CIA rédigé à la même époque, avancerait un chiffre beaucoup plus élevé.

Les Etats-Unis n'ont d'autre choix que de mettre sur pied un programme analogue à celui des Russes, mais sans en adopter les méthodes, les proportions ni le budget.

Un réseau d'abris

T. K. Jones et Leon Gouré estiment tous deux qu'avec un réseau d'abris et des systèmes d'évacuation qui n'engageraient que des dépenses raisonnables, on pourrait sauver 90% au moins de la population américaine en cas d'attaque nucléaire. Etant donné l'étendue des destructions causées par les bombes, il n'est pas nécessaire de disperser dans la nature les industries essentielles. Mais il conviendrait de modifier la législation sur l'occupation des sols de manière à disperser les trop fortes concentrations industrielles et à disséminer les usines. Des expériences très rigoureuses ont montré qu'on peut rendre les machines invulnérables même aux bombes nucléaires (coups au but exceptés, bien entendu).

Il faut aussi que les Etats-Unis aient une force de défense civile professionnelle. La garde nationale et la Croix-Rouge pourraient en constituer l'armature.

Les spécialistes s'accordent à reconnaître qu'une défense civile de qualité, bien planifiée, ne serait pas forcément onéreuse: elle n'augmenterait sans doute que de 1 milliard de dollars un budget militaire qui est actuellement de presque 117 milliards de dollars par an. Moyennant quoi, on rendrait aux forces de dissuasion américaines une crédibilité aujourd'hui dangereusement entamée par l'énorme programme de défense civile soviétique.

Cet article a été publié dans *Sélection* d'avril 1978. Il est reproduit dans notre revue PC avec l'autorisation du Reader's Digest Suisse.

KRÜGER
protège
abris anti-aériens
et de protection civile
contre l'humidité
Krüger+Co. 9113 Degersheim
En cas d'urgence: Téléphone 071 54 15 44 et
3117 Kiesen BE Tél. 031 98 16 12
1052 Le Mont-sur-Lausanne Tél. 021 32 92 90

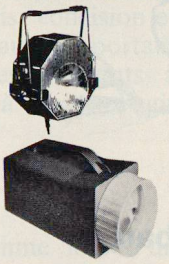
Mobilier
pour centres
de protection civile
études et projets, fabrication
H. NEUKOM SA
8340 Hinwil-Hadlikon ZH
Téléphone 01 937 26 91

JABSCO-Pumpen
sind selbstansaugend.
Sie entleeren Schächte, Keller, Tanks, Chemikalienbehälter und fördern auch verschmutzte oder korrosive Flüssigkeiten.
- kleiner Preis, grosse Leistung.
- Leistung: 3 bis 500 l/min, bis 45 m WS
- 30 Modelle, Kompakteinheiten mit Motor.
- Pumpen und Motore ab Lager lieferbar.

Tel. Beratungs- und Offertdienst. Eigener Service.
TECHEMA AG 4012 Basel, Tel. 061-43 45 09

MEXAG
8042 ZÜRICH,
Riedtlistrasse 8
Telefon 01 363 17 69
- SICHERHEITSTECHNIK
- TECHNIQUE DE SÉCURITÉ
- TECNICA DI SICUREZZA

Vendita e assistenza tecnica per la Svizzera italiana, Via Lucino 33, 6932 Breganzona, tel. 091 56 13 20


Notstromleuchten
Eigenes Schweizer Fabrikat und deutsche Erzeugnisse.
Unsere Notstromleuchten geben sofort strahlend helles Licht bei Stromausfall. Wir führen tragbare Wand- und Einbaumodelle. Normal- oder Halogenlicht.
MEXAG